***TOUT UN ÉTÉ AVEC UNE VIPÉRINE***

*Dans la liste des plantes qualifiées de pionnières, il en est une, fascinante, qui interpelle par sa dénomination à trois syllabes : c'est la vipérine, native de la grande et noble famille des Borraginacées qui a colonisé l'Europe et l'Asie centrale, entre autres bourrache et myosotis.*

*Son nom scientifique « Echium vulgare L. » provient du grec « echion » dérivé « d'echis », signifiant vipère.*

*En la découvrant à l'âge adulte, arborant un imposant diamètre, tout badaud sera saisi face à son esthétique et ses conditions d'existence rustique.*

*S'implantant naturellement sur les terrains secs et calcaires de notre département, la vipérine commune, d'origine méditerranéenne, croît sous le plein soleil. Ne s'épanouissant, fructifiant et s'évanouissant qu'au terme de deux printemps. Nous convoquant, en outre, à la magnificence de sa singulière présence.*

*Cette rudérale, aux impressionnants bras piquetés de noir, apprécie avec alacrité, les bords de routes et chemins, les remblais, terrains vagues, proximités de voies ferrées. Indifférente à la sécheresse, du fait d'une racine pivotante, un long pied florissant, l'exubérante herbacée puise les moindres ressources hydriques.*

*Mais pourquoi lui avoir attribué le nom de « vipérine » aux consonances inquiétantes, un vocabulaire associé à la dénomination populaire « d'herbe à la couleuvre » ? C'est visiblement lié à la forme équivoque de sa tête et de ses fleurs aux saillantes étamines rouges. D'où son usage fantasque, d'antidote aux morsures de serpent, en raison d'une ancienne doctrine médicale liée à l'apparence, « La Théorie des signatures » : les semblables soignent les semblables. Ces remarques placeraient-elles la créature dans la liste des plantes à éradiquer, frayant en compagnie de la gent rampante ?*

*A cet égard, voyons ce qu'il advient de la vipérine, soumise aux fauches drastiques d'accotements, notamment ceux de la RD 619, l'ancienne voie royale reliant Paris à Troyes, via Romilly-sur-Seine. Où têtue et désinvolte, accompagnée de la sauge des prés, elle reviendra, en dépit de ces épreuves, s'y réfugier régulièrement, soucieuse d'exhiber ses inflorescences outre-mer profond, à la vue extatique d'automobilistes curieux.*

*Au départ, l'accommodante vipérine ne payera pas de mine, dotée de timides feuilles lancéolées, à l'aspect poussiéreux, réunies en rosette verruqueuse. Mais à la maturité, ce sera l'explosion, sous la robustesse et l'envergure. Une plongée, en une variation de teintes des boutons floraux, oscillant graduellement de l'indigo au violacé, dû à la présence d'anthocyanine, un pigment naturel des cellules de pétales : le feu vert à butineurs.*

*Séance tenante, la mellifère convoquera une myriade de fans, les gavant d'un alléchant cocktail de pollen et nectar : abeilles, sphinx -colibris, bourdons terrestres, osmies crochues ( insectes noirs à pubescence plumeuse aux nids d'argile ). Un enchantement perpétuel généré d'une interminable floraison, comblant le monde apicole.*

*De fait, il est estimé* qu'un hectare de vipérine assurerait la production de 400 kgs de miel. Un vrai miracle chez une modeste à la frugalité absolue, vivant chichement, cédant tout ce qu'elle possède. Bref, un végétal riche, au coeur sur la main, multipliant ses dons, malgré la pauvreté de son sort.*

*Appréhendant toute hostilité, il conviendra de gagner sa confiance, lui prouver son importance, magnifier sa beauté. Somme toute l'aimer, en veillant sur sa courte vie. Adoptée, l'insaisissable ne vous lâchera plus, disséminant généreusement, au gré des caprices du vent, ses enfants : des fruits verruqueux nommés tétrakènes.*

*Si d'aventure, surgit des profondeurs du sol, la vertueuse et souveraine dulcinée s'épanouit devant votre demeure, ne manquez pas ce vis-à-vis opportun. Un durable régal et une grâce. Croyez-moi !*

** Source : « Incroyables plantes sauvages » de Norbert Pacorel. Un livre unique à découvrir cet automne*

*Yves Meurville*